

SAISON 26-27

Niché dans un ancien garage à Schaerbeek, le Théâtre Océan Nord aime explorer les failles, les zones troubles ou lumineuses de notre monde. Espace de travail et de création, Océan Nord est un outil au service de la création contemporaine depuis maintenant 30 ans ! À l'écoute des regards neufs, il aime sensibiliser le public à des spectacles sans brides (et souvent sans concessions) que portent les différentes générations sur la société qui les entourent. Proche de son quartier, il ouvre ses portes à ses voisin·es, aux publics scolaires et associatifs. Il propose aux amateur·ices et aux professionnel·les des ateliers.

C'EST LA FÊTE

Magali Mougel - Thibaut Wenger

Création 15 > 26/09

ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL

Olivier Boudon, Lise Wittamer, Elena Pérez

Création 22/10 > 01/11

TRISTESSE ET JOIE

DANS LA VIE DES GIRAFES

Tiago Rodrigues - Sam Darmet 01 > 12/12

Dans le cadre de LA SAINT-NICOLAS DU THÉÂTRE OCÉAN NORD

ESPACES PERDUS

Bogdan Kikena

Création 23/03 > 03/04

ATELIER PROFESSIONNEL

Dirigé par Anne Thuot

03 > 28/05

Le théâtre

*est un espace vivant, combatif,
porté par celles et ceux
qui refuseront toujours
de se résigner.*

THÉÂTRE
OCÉAN NORD
Espace de travail et de création
JOURNAL 101

BILLETTERIE

02 216 75 55 / billetterie@oceannord.org



ADRESSES

Théâtre Océan Nord 63 Rue Vandeweyer 1030 Schaerbeek
info@oceannord.org



ACCÈS



Nous encourageons la mobilité douce

Parking à vélos : à l'intérieur du théâtre

Trams : Place Liedts - 25, 55, 62, 93 / Saint-Servais - 92

Gare du Nord : 10 min à pied

Station Villo & Collecto : Place Liedts

En voiture : Parking en rue, payant de 9:00 à 21:00

Attention, prévoyez du temps pour trouver une place surtout en soirée

Mobilité réduite : Partiellement accessible

Contactez la billetterie pour toute demande particulière



BAR ET RESTAURATION

Notre bar vous accueille une heure avant les représentations et vous propose une petite restauration à prix doux avant ou après le spectacle.

SOUTENIR LE THÉÂTRE OCÉAN NORD

ACHETEZ DÈS À PRÉSENT VOTRE PASS POUR TOUTE LA SAISON AU PRIX DE 50 €

Une façon de soutenir le Théâtre Océan Nord et d'être invitée à tous les événements de la saison 26-27

Comment ?

Verser 50 € sur le compte BE82 0682 0324 8268 du Théâtre Océan Nord avec la mention : «PASS SAISON 26-27».

Offre valable jusqu'au 30 juin 2026.

CRÉDITS

Le Théâtre Océan Nord est soutenu par la Fédération Wallonie - Bruxelles - Service Théâtre, la Coop asbl, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge, Shelterprod, le CAS - Centre des Arts Scéniques, la COCOF - Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme. Il est partenaire de Pierre de Lune - Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, du Lycée Émile Max, du Pass à l'Acte (Le Rideau - Les Tanneurs - Le KVS), du Pass 1030 (Balsamine, Halles de Schaerbeek, Théâtre de la Vie, 140), de l'Atelier Graphoui, des Amis d'Aladdin, de la Maison Autrique, de l'ASBL Riga, de la FEAS, d'Article 27, de Théâtre-moi, de Radio Campus, de Visit Brussels, d'Urbike, d'ULB Culture et d'ARTE PUB.

oceannord.org



Direction artistique **Isabelle Pousseur** Adjoint·es à la direction **Guillemette Laurent, Olivier Boudon** Administration **Patrice Bonnafoux**
Communication & presse **Julie Fauchet** stagiaire **Tatiana Sucama** Coordination générale **Ysé Marbaix**
Médiation culturelle **Margot Briand** Régie générale **Nicolas Sanchez** Régie **Léo Monvoisin**
Images, divers **Michel Boermans** Intendance **Mina Milienos** Entretien **Ilyas Diallo** Billetterie en soirée **Lilia Mellié**.



DU CÔTÉ DE CHEZ ELLE(S)

Valérie Bauchau - Magali Pinglaut - Isabelle Pousseur

Coproduction Théâtre Océan Nord + Théâtre National

« On porte toustes un roman en nous-mêmes »

LAURENT ANCION

Entre Magali Pinglaut et Valérie Bauchau, le contraste familial est saisissant. La première, venue du petit village de Villabon, dans le Berry, est fille d'instituteurs communistes et animateurs de théâtre. La seconde a grandi dans une riche famille catholique, au vert d'un château, dans le Brabant Wallon. Depuis leur rencontre au Conservatoire de Bruxelles, en 1990, leur amitié semble défier toutes les statistiques. « C'est quand même incroyable, on n'aurait jamais dû se rencontrer ! Notre ancrage commun dans le théâtre a tout changé », confient les comédiennes dans les coulisses du spectacle Du côté de chez Elle(s), un récit autobiographique à deux voix. La passion de la scène est leur dénominateur commun – et presque leur « dynamiteur » commun, une force de rupture et d'émancipation. « Quand Magali et Valérie m'ont présenté leur projet, j'ai été immédiatement séduite par l'idée de confronter leurs deux milieux respectifs et de raconter une rencontre qui, sans le théâtre, la possibilité du jeu et la transformation, n'aurait jamais pu avoir lieu », rapporte Isabelle Pousseur, qui co-écrit le spectacle avec le duo et le met en scène en collaboration avec Jean-Baptiste Delcourt. Avec son titre à la Proust, Du côté de chez Elle(s) débuseque l'universel au cœur du particulier, en dévoilant deux destinées qui ont tout de l'épopée : la « Grande Histoire » rencontre la « petite » et l'anecdote révèle les secrets les mieux gardés. La vie comme un roman artistique et politique à deux voix, où l'émotion se joue à fleur de peau !

C'est bien connu, l'amitié, c'est comme la colle forte : elle est capable d'unir les contraires – et de prouver qu'une relation se nourrit autant des différences que des ressemblances. Difficile d'imaginer contexte politique plus éloigné que celui où ont grandi Magali Pinglaut et Valérie Bauchau. « Mes parents étaient instituteurs, journalistes et animateurs de théâtre amateur », raconte Magali. « Petite, je les voyais jouer dans la salle des fêtes de Villabon, le village du Berry où j'ai grandi, et j'étais fascinée. Assez vite, j'ai joué avec eux. Ils étaient des communistes libertaires et indépendants. Pour eux, le théâtre était un territoire d'éducation populaire, sans hiérarchie. Le but était avant tout de partager une pensée avec les gens et d'écouter leurs points de vue ensuite, autour d'une table, en mangeant du saucisson et du fromage. » À 500 kilomètres – autant géographiques que symboliques –, Valérie Bauchau grandit à Archennes, dans le Brabant Wallon. « Le théâtre n'existait pas du tout dans mon milieu social », rapporte-t-elle. « Mes parents allaient à l'opéra, pas pour le spectacle, mais pour s'y montrer. Pour moi, le théâtre n'était pas un métier, c'était Jacqueline Maillan à la télé. Ma famille était catholique. Mon grand jeu, c'était de faire des messes pour mes cinq frères et sœurs. C'était sans doute une façon de faire du théâtre, mais je ne m'en rendais pas compte. Le plus important, c'était la « quête » ou la collecte. Il faut gagner des sous dans ma famille. »

« La Coco et la Catho » : comme dans une comédie du dimanche après-midi, celles que tout oppose allaient pourtant se rencontrer. Ce sera au Conservatoire de Bruxelles, en 1990. Par quel hasard ? Quand il apprend que Magali veut étudier le théâtre, Jean-Louis Hourdin, un « décentralo » ami de la famille, conseille à la jeune femme d'aller à Bruxelles. « Paris, c'est le star-system », lui dit-il. « Va à Bruxelles, il y a d'excellentes écoles d'acteurs et c'est la troupe qui t'intéresse. » De son côté, Valérie étudie à l'ULB et se révèle prof d'histoire. Mais elle a un cheveu sur la langue. « Si tu es prof, ça va pas le faire », lui dit Patricia, une amie qui l'emmène au cours de théâtre de Jacques Aubertin, aux Galeries, histoire de corriger son zozotement. Le directeur du théâtre, Jean-Pierre Rey, apostrophe Valérie. « Tu as de belles jambes [sic]. Est-ce que tu sais chanter et danser ? », lui demande-t-il. Il l'engage dans la « Revue ». « Les filles qui dansaient derrière les mecs étaient au Conservatoire de Bruxelles... J'ai appris que le théâtre s'étudiait ! », raconte Valérie.

Le théâtre sera leur planche de salut. « Inconsciemment, venir à Bruxelles m'a permis de prendre un peu de distance avec la personnalité très forte de mes parents et de me réaliser seule ailleurs », analyse Magali Pinglaut. « Pour moi, le théâtre est d'abord une fuite », complète Valérie Bauchau. « Je dois me sauver la peau, quitter mon milieu familial. Je suis toujours en chemin ! Jusqu'à la fin de sa vie, mon père m'a reproché d'avoir choisi le métier de comédienne. Tout cela a été très conflictuel. » Au Conservatoire de Bruxelles, Magali et Valérie ont une soif énorme. Le choc est rude mais elles tiennent bon. « Je veux apprendre, apprendre, apprendre ! », lance Magali. « Je cherche l'espace qui m'aidera à répondre à la question de comment on fait pour vivre », martèle Valérie. Une forte amitié naît entre elles, qui ne se démentira jamais. « Je la trouvais hyper chic, hyper classe. Pour moi, j'étais une dame ! », raconte Magali. « Je suis plus âgée de

quatre ans », explique Valérie. « Et je voyais Magali se débrouiller hyper-bien toute seule, dans son petit appartement tout déglingué. J'ai vite compris qu'elle était beaucoup plus construite que moi. ». Magali et Valérie sortiront diplômées la même année, en 1993. Pourtant, depuis lors, elles n'ont jamais joué ensemble. Ces dernières années, en échangeant à propos de leurs pères respectifs, puis de leurs mères, elles se sont dit qu'il y avait peut-être matière à spectacle. Il y avait cette idée de dire : « C'est quand même incroyable, on n'aurait jamais dû se rencontrer, et on fausse toutes les statistiques, parce qu'il y a un ancrage commun autour du théâtre », rapporte Valérie. « On s'est vues quelques fois à deux, mais on n'était pas très efficaces », rigole le duo. « Pour moi, la seule personne qui pouvait nous convaincre de continuer ou pas, c'était Isabelle Pousseur », indique Magali, qui a notamment joué Électre ou Les Invisibles sous la conduite de la metteure en scène. « Je savais qu'Isabelle allait avoir l'honnêteté de nous dire si ça faisait un spectacle. »



© M.Delcourt

Mise en scène Isabelle Pousseur
Texte Isabelle Pousseur, Valérie Bauchau, Magali Pinglaut
Avec Valérie Bauchau, Magali Pinglaut
Collaboration à la mise en scène Jean-Baptiste Delcourt
Stagiaire assistantat à la mise en scène Naël Mabrouk
Scénographie Matthieu Delcourt Lumières Emily Brassier
Création sonore Antonin Simon Chorégraphie Agostina D'Alessandro
Coach chant Muriel Legrand Costumes Laura Ughetto
Construction décors et confection costumes
Ateliers du Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Une coproduction du Théâtre Océan Nord, du Théâtre National Wallonie-Bruxelles, du Théâtre de Namur, de la Maison de la Culture de Tournai, La Coop & Shelter Prod – Avec le soutien de taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

Représentations au Théâtre National réservations theatrenational.be durée du spectacle 1:40			
Ma 24/03 20:15	Ma 31/03 14:00		
Me 25/03 19:15*	Me 01/04 19:15		
Je 26/03 20:15**	Je 02/04 20:15**		
Ve 27/03 20:15	Ve 03/04 20:15		
Sa 28/03 18:15			
* Rencontre après spectacle ** Introduction à 19:45			
Dates des représentations à Tournai et Namur sur notre site.			

eu à les écouter sera le même pour les spectateurices. On pourrait en faire une série ! ». L'universel, c'est bien connu, se niche dans le particulier. « On porte toustes un roman en nous-mêmes », estime Isabelle. En racontant leurs propres aventures et celles de leurs familles, Valérie Bauchau et Magali Pinglaut nous invitent à nous y reconnaître. « La question des origines touche beaucoup de monde », estime la metteure en scène. « C'est l'une des premières raisons du théâtre, depuis la tragédie antique : établir un dialogue entre l'individuel et le collectif. ». Pour Valérie et Magali, ce jeu-là est à la fois joyeux et éreintant : il faut une certaine bravoure pour ainsi fouiller en soi-même. « À refaire, on y réfléchira à deux fois. La prochaine fois, je retourne faire la Revue ! », rigole Valérie. « Convoquer les siens tous les jours, sans complaisance, oser les raconter, ce n'est pas de tout repos », rapporte Magali. « Heureusement que j'ai mes ami-es Valérie, Isabelle et Jean-Baptiste autour de moi, sinon ce ne serait pas possible. » L'amitié déplace décidément bien des montagnes.

ÉLOGE DE L'ALTÉRITÉ

Nomination *Meilleur Spectacle* aux prix Maeterlinck 2022

Collab' Théâtre Océan Nord + Le 140 (Festival Hybrid')

« La douceur est une sorte de nécessité »

LAURENT ANCION

Créé en 2021, repris en 2023, Éloge de l'Altérité revient pour la troisième fois au Théâtre Océan Nord. On peut, en toute légitimité, parler de succès public ! « C'est le genre de spectacle que tu pourrais reprendre chaque année », lançait en (demi) boutade la metteure en scène Françoise Bloch à Isabelle Pousseur. Quels sont les ingrédients du projet qui déclenchent ainsi la ferveur des spectateur-ices ? Et quels sont les moteurs qui poussent Isabelle Pousseur à remonter inlassablement en scène ?

Avec Éloge de l'Altérité, conçu au départ comme une conférence – devenue « conférence-spectacle théâtrale et musicale » –, Isabelle Pousseur choisit de faire de la scène un lieu d'exposition : non pas celle d'une œuvre achevée, mais celle d'un parcours, d'une pensée en action, d'une pratique qui s'élabore. Pendant près de trois heures (dont un entracte), la metteure en scène convie le public à partager les ressorts intimes de son travail. Loin du simple témoignage, la proposition prend la forme d'une traversée vivante, généreuse, où l'analyse se mêle à l'action pratique.

Entourée de Paul Camus, Amid Chakir, Francesco Italiano, Bogdan Kikena et Chloé Winkel, accompagnée au piano par Fabian Fiorini et rejointe par une douzaine d'artistes aux interventions saisissantes de vitalité, Isabelle Pousseur revisite ce qui, depuis 40 ans, a nourri son regard : ses fidélités artistiques – de Koltès à Shakespeare –, ses expériences de création, ses questionnements pédagogiques. Elle évoque ses choix esthétiques, ses doutes, ses enthousiasmes, sans jamais dissocier la réflexion du plateau.

Au cœur de cette proposition, une conviction : le théâtre est l'art de l'Autre. Il se forge dans l'écoute et l'échange. À partir de cette idée fondatrice, Isabelle Pousseur déroule une pensée de la mise en scène et du jeu qui place l'altérité au centre : l'auteur-ice, l'acteur-ice, le personnage et le/la spectateur-ice sont autant de partenaires avec qui l'œuvre se construit, dans une circulation permanente. Le dispositif du spectacle emprunte parfois les codes de l'entretien public, sous forme de dialogue entre Isabelle Pousseur et Bogdan Kikena, mais s'en écarte par sa liberté formelle : fragments musicaux au piano (de Philip Glass à Thelonious Monk ou Bach), projections, correspondances lues, extraits théâtraux et surgissements inattendus rythment le propos, jusqu'à une conclusion bouleversante dont l'ampleur scénique vient rappeler que la théorie, ici, n'est jamais dissociée du geste artistique.

En amont de cette reprise attendue, Isabelle Pousseur nous raconte sa joie à retrouver la scène et toute une équipe, son plaisir à toucher des publics bien au-delà des spécialistes du théâtre, mais aussi ses inquiétudes envers un monde qui malmené de plus en plus la fragilité. « Il y a de quoi être découragé-e par cette incapacité à s'écouter qui est démontrée chaque jour. Dans ce contexte, la douceur est une sorte de nécessité », dit-elle.

Tu travailles depuis longtemps à explorer l'altérité sous toutes ses formes. Le spectacle Éloge de l'Altérité unit musique en live, jeu théâtral, conférence, vidéo... et des surprises. Qu'as-tu voulu expérimenter différemment par rapport à tes mises en scène précédentes ?

J'avais envie depuis longtemps d'un spectacle qui montrerait les coulisses du travail théâtral et donnerait à voir les glissements qui s'opèrent entre ce qu'on se dit durant les répétitions et ce qui en résulte au plateau. Le travail « à la table » avec les acteur-ices me passionne. C'est tellement riche : j'avais envie de le partager. Ensuite, j'avais envie d'être en scène. Non pas (du tout) pour me montrer, mais simplement parce que je n'aurais pas pu imaginer diriger quelqu'un d'autre portant ces mots-là, qui sont ceux de mon travail. Au fil des répétitions, je me suis rendu compte du grand plaisir que cette position de jeu me donnait. Cette période de recherche a correspondu à mon congé maladie et au Covid.

Ça m'a un peu sauvée. Enfin, je souhaitais une forme ouverte – à la fois conférence dialoguée, jeu théâtral, musique. Il était très important pour moi que ce spectacle soit comme un voyage dans lequel entretien, conversation, récits, fiction et musique dialoguent sans cesse. Cette idée pluridisciplinaire m'a aussi aidée à traverser quelques angoisses ! J'avais peur au départ que le spectacle apparaisse comme prétentieux. De quel droit allais-je prendre la parole à propos de tout cela ?

À l'usage, c'est plutôt le plaisir qui t'a saisie ?

Oui, ce spectacle est une expérience allégaante ! Quand je répète le texte seule, en prévision de la reprise, j'ai l'impression que je danse. Tu es rempli-e de pensées et, un jour, tu décides de les formaliser et de les partager. C'est un mouvement de libération. Penser, pour moi, est déjà joyeux. Alors si tu penses et que tu partages, c'est doublement joyeux !

Éloge de l'Altérité a été nommé comme « Meilleur spectacle » aux Prix Maeterlinck de la critique. C'est clairement un spectacle

qui touche. Peut-être qu'une des clés de son succès, c'est son puissant rapport à la confiance. Oser se confronter à l'altérité, c'est avoir confiance que toustes en ressortiront plus riches, grandi-es...

Oui, le spectacle touche – et je suis évidemment très heureuse que ça se passe bien ! Je faisais quelque chose de risqué, qui n'était pas dans la maîtrise. Je ne m'attendais à rien ! Le mot « confiance » que tu emploies est juste à plusieurs niveaux. Dans la confrontation à l'al-

Isabelle Pousseur

possibilité d'y créer un spectacle hors des sentiers battus. C'est un spectacle qui rend compte de ce qu'est le Théâtre Océan Nord et de ce que nous cherchons à y faire depuis trois décennies.

Je t'ai déjà posé la question en 2021, donc j'ai la réponse, mais d'autres se la posent peut-être : Éloge de l'Altérité n'est pas un spectacle testamentaire ?

Non ! Ce n'est pas du tout testamentaire, puisque je veux et je vais



M.Boermans

térité au cœur du travail théâtral, il faut de la confiance dans l'autre – auteur-ice, acteur-ice, personnages, spectateur-ice – et aussi en soi-même, sinon on n'ose pas. J'ai été prof et metteure en scène pendant 40 ans : sans confiance en soi, on n'ose pas ouvrir l'espace pour les autres, parce qu'on a peur de ne pas savoir en faire quelque chose. Beaucoup de personnes se reconnaissent dans ce mouvement basé sur la confiance. Des enseignantes et des psychologues – notamment – ont exprimé d'étonnantes proximités avec leur travail. « On a l'impression que vous parlez de nous aussi », nous ont-ils confié. C'est pour ce genre d'échanges que je fais du théâtre : ça germe dans l'esprit du public pour devenir autre chose. C'est le plus beau cadeau qu'on puisse attendre d'une relation avec le public.

Indéniablement, Éloge de l'Altérité touche dans son invitation à se mettre à l'écoute les uns des autres. C'est aussi un espoir pour nos sociétés : dans un monde qui semble ne plus vouloir se prêter l'oreille, parler de la puissance de la confiance est une urgence...

Oui, je ne l'avais jamais pensé comme ça, mais tu as raison. Beaucoup de gens nous disent que le spectacle est très doux. Au fond, c'est doux car on suit un mouvement de pensée, un dialogue qui construit la possibilité d'un lien. La douceur est une sorte de nécessité. Quand tu vas au théâtre ou dans d'autres lieux d'expression artistique, il y a une communauté – même éphémère – qui peut se former, au sein de laquelle les hommes et les femmes peuvent s'écouter. Il y a en effet de quoi être découragé-e par cette incapacité à se prêter l'oreille qui est démontrée chaque jour. Or nous avons toustes besoin d'écoute et de dialogue pour créer la confiance.

Éloge de l'Altérité est aussi un éloge du risque et de la fragilité.

Que représente le fait de le jouer dans le contexte politique qui est le nôtre – avec un soutien à la culture qui continue à se dégrader – et dans la situation actuelle du Théâtre Océan Nord, dont la survie est menacée ?

Reprendre Éloge de l'Altérité est particulièrement fort au centre de cette saison-ci, après des mois et des mois d'arrachage de cheveux et de défis en tous genres pour la survie de notre lieu. La question de la fragilité et du risque explorée dans le spectacle répond immanquablement à celle qui touche le Théâtre Océan Nord lui-même. J'éprouve un sentiment d'abandon de la part des pouvoirs publics. Je ne comprends pas comment c'est possible, sachant qu'on n'a commis aucune faute. De façon plus globale, la situation est effrayante. La droite et l'extrême droite veulent gagner la « bataille culturelle ». C'est le retour à la question des chiffres. Personne n'a jamais pensé à évaluer la qualité de la relation proposée par les lieux de culture. C'est lâche.

Dans cet état d'esprit, je pense que la création d'Éloge de l'Altérité n'aurait été possible qu'au Théâtre Océan Nord. Je suis heureuse d'avoir ouvert un lieu ici, à Schaerbeek, il y a 30 ans, et d'avoir la

continuer à faire du théâtre. Mais objectivement, un jour ou l'autre, je vais passer le relais de la direction. Je crois – je suis convaincue – qu'il va y avoir de nouvelles énergies. Il est certain que le contexte politique fait peur, mais on doit justement se faire confiance les uns aux autres. J'ai toujours fait confiance aux jeunes. Aujourd'hui, certaines prises de position des jeunes générations sont très radicales. Toute révolte est extrême. L'échange d'une génération à l'autre est pour moi essentiel. On doit l'écouter.

Conception et texte Isabelle Pousseur
Avec Isabelle Pousseur, Paul Camus, Amid Chakir, Francesco Italiano, Bogdan Kikena, Chloé Winkel & Fabian Fiorini (piano)
Accompagnement artistique & regard extérieur Guillemette Laurent assistanat Mizuki Kondo
Scénographie Christine Gregoire Edairnage, photos et vidéo Michel Boermans Création son Laure Lapel
Création costumes et accessoires Laura Ughetto assistée de Solène Valentin costumes Noémie Warion entretien costumes Noé Englebert Chorégraphie Nadine Ganase Régie plateau Nicolas Sanchez Régie son Hugo Beaucarne Régie lumière Léo Monvoisin
Avec la participation d'une douzaine de danseur.euses : Madeleine Camus, Gaëtan Charbonnier, Romain Cinter, Héléna Ekanda Odimba, Noé Englebert, Bastien Fourmy, Thibault Hébrard, Timothée Journot, Jeanne Litt Magis, Louise Moret, Josué Mpengezeke, Solange Muneme

Production Théâtre Océan Nord Coproduction La Coop asbl et Shelter Prod Soutien Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre, taxshelter.be, ING et Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, COCOF (Fonds d'acteur)

MÉDIATION

Notre médiatrice culturelle, accompagnée de certain-es artistes du spectacle, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et les associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

Intéressé-es ? contact@oceannord.org / 02 242 96 89

Représentations au Théâtre Océan Nord durée du spectacle 3:30 avec entracte			
17 > 25/04			
Ve 17 20:00	Je 23 19:00		
Sa 18 18:00	Ve 24 20:00		
Di 19 18:00	Sa 25 18:00		